



Trimestriel n°87

Juin-juillet-août 2022

N° d'agréation: P104007



Le Paradis sur Terre Association sans but lucratif

Chemin du Paradis, 4 5660 Boussu en Fagne

Tél: 060 39 18 36 N  de compte: BE 58 0682 2334 7779 N  d'agrément: HK3091573

Editeur responsable: Danièle De Ghynst Bureau de dépôt: 5660 Couvin ISSN: 2593-3620



Le Paradis sur Terre rend hommage à Bambin



Editorial

Ce matin, dimanche premier mai, Bambin est parti. Il nous a quittés, a quitté le Paradis sur Terre au cœur duquel j'ai l'espoir qu'il a glané de merveilleux souvenirs dont il pourra se repaître, avec Bérénice notamment, dans l'Autre Monde.

Il laisse dans son sillage une myriade d'images, de clichés dont certaines, certains figurent dans mes précieux albums mais dont la plupart appartiennent à l'éternité.

Jamais encore un chat ne m'avait à ce point marquée. La force qu'il tirait de son handicap n'était rien de moins qu'une puissante leçon de vie et si



quelquefois, souvent même en fait, il m'arrive, quand un de mes petits protégés s'en va, de me dire que j'aurais dû passer plus de temps avec lui, qu'il n'a pas eu son compte de câlins, qu'il serait peut-être parti plus tard si j'avais été plus présente pour lui, avec le départ de Bambin, je n'ai pas ce genre de reproche à me faire et j'en conçois un immense soulagement. Ah, lui, on peut dire qu'il est parti saoulé d'amour! Alors que cela fait vingt-quatre heures maintenant qu'il n'est physiquement plus là, j'en vois encore un joli friselis flotter dans son sillage, signe incontournable du lien indéfectible qui nous unit quel que soit l'état dans lequel nous nous trouvons. Car, avec Bambin, comme avec Florette et comme avec d'autres, je sais d'un savoir absolu, que je n'aurai qu'à convoquer leur souvenir pour les savoir auprès de moi...

Danièle





Il avait fait de l'insouciance un art de vivre et de son handicap une force. Bambin n'avait peur de rien et il n'était pas un obstacle dont il ne venait à bout à force de patience, de ténacité et de persévérance. Téméraire, à la limite casse-cou, il aurait fait reculer un tigre pour un bout de ficelle.

Minuscule avec l'arrière train qui avait été pulvérisé sous les coups meurtriers d'une barre de fer qui avaient eu raison de ses frères et sœurs (Bambin avait eu la vie sauve grâce au courage de sa maman Betty), il tenait quasiment dans la paume de la main et j'ai envie de dire que jamais le Paradis sur Terre n'a connu chat plus « grand ».

S'il n'a pas à proprement parler brûlé sa vie par les deux bouts, Bambin a su profiter à fond des deux ans de vie terrestre que son destin lui avait accordés: le jour ne se levait jamais assez vite et se couchait toujours trop tôt pour ce chat qui avait la conscience infuse de la brièveté de sa vie.

Et s'il ne loupait jamais la moindre occasion de pointer la truffe dehors et de faire savoir au monde entier qu'il fallait compter avec lui, il savait aussi se ménager de longues heures blotti tout contre moi, des heures dont nous profitons tous les deux pleinement.

Et je ne parle même pas des nuits entières que nous partageons et au bout desquelles j'ouvrais les yeux au petit matin, avant même les premières lueurs de l'aube, pour les poser sur lui, couché en travers de notre oreiller.



L'Odyssée de Bambin

Patte dans la main, dans mes bras ou, le plus souvent et faisant pleinement confiance à la vie, Bambin partit à la découverte du Paradis sur Terre, le sillonna en long, en large et en travers, de sorte que plus un fourré, un buisson ou une taupinière n'avait encore de secret pour lui.







La dernière valse

« Emmène-moi. Emmène-moi une dernière fois ». C'était un appel, une supplique, une sommation.

Bambin s'était redressé. Assis sur son petit derrière et s'appuyant avec ce qui lui restait de force sur ses pattes avant, son regard, toute son attitude me demandait de le cueillir dans les mains, de le tenir contre mon cœur et de l'emmener une dernière fois faire le tour du jardin, ce domaine immense aux yeux de ce si petit chat et que pourtant il avait découvert à son rythme jusque dans ses plus infimes recoins et cachettes.

Et nous sommes partis, petit Bambin blotti contre moi, traversant les pelouses ou se frayant un chemin dans les hautes herbes ponctuées de mille pissenlits, redécouvrant les bois de ses premières véritables explorations, longeant fourrés et tas de bûches pour finalement aller nous poser au bord du lac dont le vent du nord venait doucement rider la surface.



Nous étions au dernier jour du mois d'avril et Bambin, pourtant parfaitement conscient de sa dégradation physique, n'en avait cure. Il jouissait pleinement du moment présent, de la minute qui s'offrait à lui, profitant de la tiède caresse du soleil sur sa carcasse décharnée, emplissant ses yeux mi-clos de tout ce qu'il était possible de voir, humant les moindres senteurs printanières que l'air charriait jusqu'à lui. Bambin s'en allait. C'était prévisible depuis trois ou quatre jours, mais là, le départ était imminent et il faisait ses bagages

Il ne laisserait sur terre que sa dépouille mais emporterait toutes les belles choses immatérielles glanées au cours de sa si courte existence...









Laisse-moi t'expliquer

Va! Eloigne-toi de moi. Ton amour si puissant, et si précieux pour moi sur terre, m'empêche aujourd'hui de partir et retient mon âme prisonnière de ce pitoyable corps. Mon chemin de vie s'arrête ici. Tu m'as accueilli en ta demeure alors que mon handicap en aurait rebuté plus d'un. J'ai vécu auprès de Luc et de toi une vie, courte certes, mais à nulle autre pareille et je la souhaite à tous ceux de mon Peuple.

Telle une bergère, tu m'as conduit jusqu'aux portes de l'Autre Monde et avec toi j'ai vu, sans la moindre appréhension s'affiner le voile qui sépare la vie d'ici et celle de là. Je vois aussi, avec une acuité grandissante, les contours de Bérénice, mon amie d'enfance, partie en éclaireuse. Elle m'attend, me parle, me rassure. Je sais maintenant que c'est à ses côtés que désormais je batifolerai dans des prés toujours verts et oubliés enfin de ce corps mutilé.



Chaque fois que tu t'éloignes de moi, j'en profite pour gravir quelques échelons qui me rapprochent de ma destinée, celle vers laquelle tend à présent tout mon être. Mon âme, avide de s'expanser dans l'Ether cogne de toutes parts, cherchant la moindre brèche par laquelle s'échapper et depuis hier, chaque fois que ton regard se pose sur moi ou que ta main, si légère fut elle, vient s'égarer dans mon pelage devenu bien terne, je suis rappelé à cette vie aux contingences si frustrantes et je manque perdre l'équilibre.

Comment te dire? C'est un peu comme si tu grimpais à une échelle et que, d'en bas, quelqu'un t'interpellait sans cesse, t'obligeant à regarder vers le sol, t'empêchant de progresser et menaçant ton équilibre. Tu vois ce que je veux dire?

Auprès de vous, j'ai été heureux comme je ne l'aurais jamais cru possible. Mais aujourd'hui, je me sens fatigué, las de porter ce misérable corps à bout de pattes avant qui ont peu à peu perdu de leur vaillance. Mon âme aspire à quelque chose de plus grand que je ne pourrai atteindre qu'en me débarrassant de cette encombrante carcasse. C'est pourquoi je te prie de bien vouloir me laisser maintenant. Laisse-moi ici, sur le seuil de l'Autre Monde où je suis attendu et où il me tarde à présent d'arriver et va donc rejoindre mes semblables qui ont tant besoin de toi... Je voudrais fermer les yeux pour ne plus les rouvrir qu'une fois le voile traversé et me laisser alors griser par la Vie, la vraie Vie, celle de tous les possibles. Je pars léger mais j'emmène avec moi et pour l'éternité ton lumineux sourire et la conviction que ces larmes que je vois trembler dans tes yeux sont des larmes de joie pour ma libération maintenant imminente...









Le numéro de compte de l'asbl: BE 58 0682 2334 7779
Visitez notre site www.leparadissurterre.be